

Dominique Thiam, fondatrice de « La Boite à Méthodes » à Vannes (56) : 3mon carburant à moi est un mélange de passion, d'enthousiasme, de curiosité insatiable , d'énergie et surtout un refus total de la fatalité.

Être plume pour Femmes de Bretagne , c'est rencontrer des personnes lumineuses aux parcours de vie riches de sens. Ce ressenti s'éprouve si bien pour l'ensemble des Femmes de Bretagne que pour les femmes Plumes de notre belle équipe de rédactrices. Certaines sont en création de projet , d'autre ont créé leur entreprise , d'autres encore sont des bretonnes solidaires. Chacune vient apporter sa pierre avec ce qu'elle est et ce qu'elle a de bon et de beau. Parmi elles , il y a Dominique Thiam. Lors d'un déjeuner sur Vannes, j'ai eu l'immense plaisir d'échanger avec elle de cœur à cœur. J'ai découvert alors une femme combative qui a décidé de croire au partage et à la solidarité. Portrait d'une femme qui a choisi d'entreprendre pour réunir et partager ses compétences , acquise au fil d'un parcours fort de profondeur et de rencontres. Portrait d'une Plume convaincue et généreuse. Portrait d'une femme forte au cœur tendre.



- Dominique, je t'ai connue en tant que Plume pour Femmes de Bretagne. Avant d'y venir, j'aimerais beaucoup évoquer ton parcours de vie. Tu as donc grandi à Nantes...

Je suis née à Nantes, issue d'un mariage "mixte" et de parents militants qui m'ont appris la tolérance, le sens critique et le combat contre l'injustice. C'est mon héritage et il explique sûrement une partie de mon parcours. J'ai obtenu un Bac économique et social et j'ai fait deux années de sociologie...Les humains et leur mode de fonctionnement m'ont toujours intéressée. En parallèle, j'ai commencé à travailler dans l'animation les mercredis et vacances scolaires.

- Tu as aussi passé une partie de ta vie sur l'île de Houat sur la côte Sud du Morbihan.

Une école de la vie ? En partant en vacances avec une amie de lycée, j'ai découvert sur la côte sud du Morbihan...l'île de Houat et je suis tombée amoureuse de cette terre et suis devenue compagne de marin. C'est un univers que j'ai découvert, l'insularité et ses codes et le milieu des marins pour lequel j'ai une profonde admiration. Je m'y suis installée dans les années 80 ce qui n'a pas toujours été simple : j'étais une "urbaine", une étudiante et de surcroît différente physiquement mais j'y ai appris des choses essentielles: un rapport à la nature très particulier, ce que veut dire vivre en fonction de ce qui existe, une certaine liberté alliée à un certain enfermement, la vie au sein d'une petite communauté et le rapport à la mort..

Il n'y avait pas travail pour les femmes sur l'île et moi qui avais toujours vu ma propre mère travailler, ça a bousculé mes repères. J'ai fait des saisons en bar notamment chez une femme qui reste un modèle pour moi, elle avait eu 7 enfants et était chef d'entreprise, une femme juste...Je garde d'elle un souvenir qui m'émeut encore aujourd'hui et une grande admiration. .

- Sur l'île de Houat, tu as aussi vécu ta première expérience de femme entrepreneur ?et une seconde expérience associative particulière.

Oui vivant avec un marin qui était armateur, j'ai pris l'initiative de lui acheter une partie de sa pêche et de la revendre aux vacanciers durant la saison : je suis donc devenue mon propre patron vendant des crabes et homards. Cela reste une belle expérience aujourd'hui on appellerait ça une microentreprise avec conjoint collaborateur.

Plus tard en 2002, j'ai consacré une année à monter une structure innovante avec l'appui de mon ancien conjoint et le concours de la mairie qui m'a octroyé gracieusement un local. Nous avons créé une ludothèque et un centre de ressources ce qui n'existait pas sur ce type de territoire: ce projet a été soutenu par des privés et institutions publique mais Hippocampe (c'était son nom) était autonome à 50% financièrement par choix. J'animais le lieu l'été et un weekend sur 2 l'hiver, je proposais la location de jeux atypiques à tous pour un coût modique et je faisais le lien entre le continent et l'île: par exemple j'ai aidé un lien à rédiger son contrat de location (en allant voir l'Adil: association départementale d'information sur le logement) mais aussi aider des jeunes sur la rédaction de cv...c'était variable. J'ai d'ailleurs validé mon mémoire professionnel sur cette expérience.

Je garde de Houat un souvenir heureux de cette époque et j'ai toujours beaucoup de tendresse pour ce territoire.

- Et puis, retour sur le continent après 5 ans de vie insulaire : tu as poursuivi ton chemin de vie en t'installant sur Vannes...

Oui je suis venue vivre à Vannes et j'ai continué mon parcours en obtenant un BEATEP (Brevet d'animateur technicien d'Education Populaire options jeunes) : j'ai successivement occupé les fonctions de directrice de centres de loisirs, de séjours, d'animatrice périscolaire. Ensuite, j'ai été recrutée pour être responsable de structure accueillant des jeunes dans le cadre de prévention de la délinquance mais le service m'a également confié la création et la coordination du 1er conseil municipal jeunes de la ville en 1997, un poste intéressant mais très sensible politiquement.

Parallèlement je suis entrée en formation DEFA (Diplôme d'Etat relatif aux Fonctions d'Animation) : on y fait autant de gestion financière et administrative que de coordination de projets, de psychologie, de diagnostic de territoire, de pédagogie...contrairement à ce que beaucoup pensent, nous ne sommes pas des "amuseurs d'enfants" mais des professionnels qui visent à développer l'autonomie des personnes avec des outils très spécifiques et des projets très variés.

Hélas, victime de harcèlement moral, j'ai perdu mon emploi et pour me reconstruire et contrer ma dépression, j'ai effectué un bilan de compétences qui a confirmé ma "fibre" pour le secteur social notamment la transmission mais également amis en lumière des atouts pour devenir chef d'entreprise, c'était en 2000.

Dans le secteur de l'éducation populaire, il est traditionnel de former ses propres collègues du moins quand on aime ça et comme je le pratiquais depuis longtemps, j'ai choisi de devenir formatrice officiellement et ai après l'obtention d'un titre de formateur professionnel à l'AFPA, décidé de m'orienter vers l'insertion de publics en difficulté. J'ai travaillé sur Lorient et Vannes auprès d'adultes, de jeunes en situation fragile durant plusieurs années: l'insertion est un secteur passionnant mais très précaire donc j'ai décidé de vivre autre chose.

- Après cette expérience, tu réalises un autre rêve que tu avais en tête : voilà qu'en 2007 tu passes ton CAP Bar Brasserie. Qu'est-ce qui t'a attirée dans cet autre monde professionnel ?

Le CAP n'est pas un rêve mais un **défi personnel**...le rêve c'est de créer ma boîte en l'occurrence un bar-restaurant concerts en gérance avec mon amie Evelyne aujourd'hui disparue. Je vais mener l'étude de marché seule et vite me rendre compte que reprendre cette affaire n'est pas viable mais je suis contente d'avoir vécu ça. Tout sert un jour ou l'autre...donc il n'y a pas eu de temps perdu.

J'aime le contact et dans ce milieu, il faut savoir écouter, observer tout en faisant des gestes techniques. Ces lieux (les bars) sont souvent mal considérés voire dénigrés par ceux et celles qui d'ailleurs souvent ne les fréquentent pas, pourtant, ces espaces sont des soupapes de sécurité. En fait, j'ai trouvé beaucoup de points communs et de correspondances avec mon métier d'animatrice professionnelle même si l'objectif est différent...

- Après avoir travaillé dans un internat, tu reviens ensuite à tes anciennes amours en obtenant un master professionnel en sciences de l'éducation Toujours cette envie de se former dans les rapports humains ?

En 2012, suite à une nouvelle fin de contrat, je vais mettre à profit ce temps pour passer une Licence de Sciences de l'éducation option sanitaire et sociale à distance puis passer de la même manière un Master 2 de sciences de l'éducation dont l'option est « conseil et médiation en milieu éducatif ». Mon idée à ce moment-là est de devenir CPE (Conseiller principal d'éducation) ou enseignante spécialisée mais rapidement je comprends que cet univers ne me convient pas car je ne suis pas assez "lisse "pour y faire carrière.

- Aujourd'hui tu exerces le métier d'AVS. En quoi consiste ton travail ?

La véritable terminologie est AESH (accompagnant d'élèves en situation de handicap) pour l'inspection académique, j'occupe un poste à 80% en CDD depuis 2012. J'ai eu aussi bien à accompagner un petit garçon atteint de diabète et d'épilepsie que deux autres victimes de troubles du comportement que des jeunes atteints de myopathie. Cette année, j'interviens auprès d'un jeune lycéen atteint d'autisme et d'une autre élève porteuse de troubles dys sévères. Mon rôle est de leur permettre d'être autonomes tout en veillant à ce qu'ils soient dans les conditions optimales pour apprendre. Par exemple, je vais réfléchir et concevoir des supports d'apprentissage plus adaptés à chacun d'eux mais cela peut consister également à les apaiser...mes missions sont très variées.

- Depuis un an, tu as décidé de lier tes expériences et compétences en créant ta propre entreprise. Comment t'est venue l'envie de te lancer "dans le grand bain" ?! Aurais-tu ici trouvé le fil rouge qui t'anime depuis le début de ton aventure dans le monde du travail ?

Différents deuils successifs me font croire qu'il faut vivre ici et maintenant comme on dit et réaliser ses rêves avant qu'il ne soit trop tard... la vie est trop courte pour certains d'entre nous.

Tout simplement, je pense que c'est le moment et que ma formation et mon expérience légitiment et crédibilisent mon projet.

- Depuis le stade de l'idée, tu as beaucoup mûri ton projet. Quelles étapes as-tu réalisées ? As-tu été accompagnée dans tes démarches ?

Ma micro entreprise existe depuis juillet 2016, j'ai déposé ma marque et élaboré quelques outils de communication (cartes de visite , flyers réalisés d'ailleurs par un ami artiste, Tim Blake) et je commence à me faire connaître.

J'ai été encouragée par mon ancienne chef de service qui a toujours cru en moi et en mon projet, accompagnée par la BGE du Morbihan et incitée également par ma conseillère Pôle Emploi et soutenue par mon entourage dont ma mère. C'est essentiel d'avoir l'avis des autres et leur soutien tout comme il est nécessaire d'avoir le regard de personnes neutres et professionnelles sur son projet.

- Tes offres sont maintenant bien définies. Quelles prestations vas-tu proposer ? A

qui ? Comment vas-tu mobiliser tes savoirs à travers ton activité ?

Mon entreprise a pour fondement l'accompagnement : mon objectif est d'être à côté de l'autre étymologiquement, accompagner veut dire "partager le pain", je ne suis ni coach, ni guide, ni magicienne.

Il y a trois pôles : l'accompagnement scolaire à domicile d'élèves ou de jeunes porteurs de troubles dys, autistes et ceux qui sont répertoriés "zèbres" et qu'on nommait auparavant enfants précoces. Actuellement la plupart de jeunes qui ont un handicap sont soit scolarisés mais rencontrent ainsi que leurs parents des difficultés face au système scolaire classique soit ils ne sont pas scolarisés du tout.

Le second volet est l'accompagnement à l'orientation scolaire et/ou professionnelle qui s'adresse aux jeunes ou aux adultes et enfin le troisième concerne l'accompagnement méthodologique à la rédaction des écrits professionnels (type mémoires) des futurs travailleurs sociaux.

En fait je pratique déjà tout cela depuis longtemps, je ne fais d'officialiser en créant mon entreprise.

- Quelles valeurs souhaites-tu défendre à travers ton projet ?

Par expérience, je suis convaincue qu'avec les bons outils c'est à dire personnalisés chacun a une marge de progression possible. Avoir accès à l'apprentissage permet d'être libre donc ça me paraît primordial.

- Tu as aussi à cœur de t'adapter aux familles quel que soit leur budget...

Oui c'est important pour moi. Les personnes les moins argentées doivent pouvoir avoir accès à ce que je propose. Etre parent d'un enfant porteur de troubles est déjà suffisamment difficile à vivre donc ils n'ont pas à subir une double peine en l'occurrence financière.

Mes prestations sont agréées ce qui permet aux clients d'obtenir une réduction d'impôts ou un crédit selon qu'ils soient imposables ou pas. Ainsi, le coût est donc réduit de 50%, de même, j'ai prévu un tarif demandeur d'emploi.

- Tu as aussi choisi de travailler en synergie avec une équipe de professionnels ?

Oui, je crois aux vertus du travail d'équipe : on ne fait rien sans les autres, il me paraît purement illusoire de penser l'inverse. Toutes les compétences existent pour s'adosser les unes aux autres et non s'annuler voire se concurrencer. Donc je souhaite travailler avec des psychologues, des orthophonistes, l'Education nationale, les associations de parents, les centres de formations...

- Tu as choisi de "baptiser" ton entreprise "La Boîte à méthodes". Comment as-tu trouvé ce nom ?

Parce c'est exactement ce que je fais, je fournis une boîte à outils sauf qu'il y a à l'intérieur des outils et surtout des méthodes que je façonne en fonction de chacun et chacune. En fait, je conçois et transmets une sorte de mode d'emploi personnalisé.

- Parallèlement, tu souhaites aussi rester salariée : pourquoi ce choix ?

Oui, je ne souhaite pas opposer les deux statuts , j'aime les 2 côtés de la barrière... l'un ne va pas sans l'autre...pour moi. Il y a des contraintes et des avantages des deux côtés. Être chef d'entreprise dans une petite structure permet d'être libre, être salariée permet de faire partie d'un collectif. Je ne comprends pas toujours ce clivage...mais il est vrai que j'ai occupé des postes où je pouvais prendre des initiatives et être relativement autonome. Cependant, c'est loin d'être le cas de nombreux salariés, j'en ai bien conscience tout comme je sais bien que certains autoentrepreneurs traversent des moments difficiles.

- C'est quoi pour toi "être entrepreneur" ?

Être chef d'entreprise , c'est être chef d'orchestre car on ne fait **Rien** sans les autres...on est maître de la partition mais elle ne peut être jouée qu'avec des partenaires.

C'est aussi être le capitaine du bateau savoir apprécier les anticyclones et anticiper les éventuels dépressions mais ramener le bateau quoiqu'il arrive et naturellement son équipage (quand on en a un) où chacun a sa place.

- Tu sembles être une femme accomplie. Si tu devais définir ta propre clef du bonheur ?!

Femme accomplie ...hum ,hum non plutôt femme qui a fait un important travail d'introspection, et qui se connaît mieux qu'avant.

Le bonheur ,non, je n'ai pas la clef ...qui l'a d'ailleurs ?!!

Mon carburant à moi est un mélange de passion, d'enthousiasme, de curiosité insatiable, d'énergie, et surtout un refus total de la fatalité...

- Dans ton cheminement, comment as-tu croisé la route de Femmes de Bretagne ?

Quand j'ai voulu monter "la boîte à méthodes," j'ai cliqué sur la page Facebook de femmes de Bretagne, l'idée de réseau et d'entraide m'a intéressée et j'ai assisté à une réunion à Vannes.

- Depuis un an, tu fais partie de notre belle équipe de Plumes pour le blog de Femmes de Bretagne. Qu'est-ce qui t'a donné envie d'écrire des interviews de femmes entrepreneurs ?

En fait, c'est presque dans l'ADN familial : ma mère écrit de manière talentueuse, elle a d'ailleurs participé à un ouvrage concernant les femmes et l'action politique, ma sœur avait le virus également et une belle plume. J'aime sans doute l'idée de laisser une trace c'est important. J'ai toujours écrit en fait dans les journaux de lycéens par exemple, dans le bulletin municipal etc.. et pour moi tout simplement. Ça me fait du bien comme d'autres font du sport.

pour "Femmes de Bretagne", j'avais envie de raconter le parcours de femmes qui comme moi refusent la fatalité...et qui n'ont pas toujours eu une trajectoire lisse , je voulais transmettre une note d'optimisme et voir comment la résilience dont on parle tant, est possible.

- Comment vis-tu cette expérience ? Un retour sur tes choix de sujets d'interviews ? Sur les rencontres ainsi établies ? "ça m'a redonné confiance en l'espèce humaine. On peut partager des choses", "une drogue, une bonne drogue !", "richesse inouïe, "souvent elles me remercient mais c'est moi qui les remercie !"

Etre Plume est une expérience fabuleuse, j'aime l'échange, la rencontre et je trouve inouïe la confiance que les femmes me font. Cela rassure sur les êtres humains, c'est devenu une vraie addiction mais une jolie addiction.. J'apprends beaucoup sur elles et sur moi, c'est du "gagnant gagnant"...souvent elles me remercient mais c'est moi qui les remercie . Les femmes qui m'intéressent particulièrement sont celles qui ont des parcours résilients et parfois des métiers méconnus. C'est très enthousiasmant d'être Plume pour moi.

- Un message à faire passer aux Femmes de Bretagne qui nous lisent ?

« Celui qui n'essaie pas ne se trompe qu'une seule fois » (j'aime bcp cette phrase et je l'ai fait mienne elle est issue d'une chanson de Véronique Sanson)

- Que peut-on te souhaiter de mieux pour la suite ?

Me souhaiter de continuer à être dans l'énergie d'apprendre, de construire et de croire en l'être humain tout simplement.

Entretien réalisé par Virginie Le Duff en 2017

“La Boite à Méthodes”

“des outils personnalisés pour vous accompagner”

06.68.60.24.35

laboiteamethodes@gmail.com

facebook

laboiteamethodes.com